

23° ANNÉE - 3° CAHIER

N° 145

**Atlantis**

JANVIER  
FÉVRIER  
1950

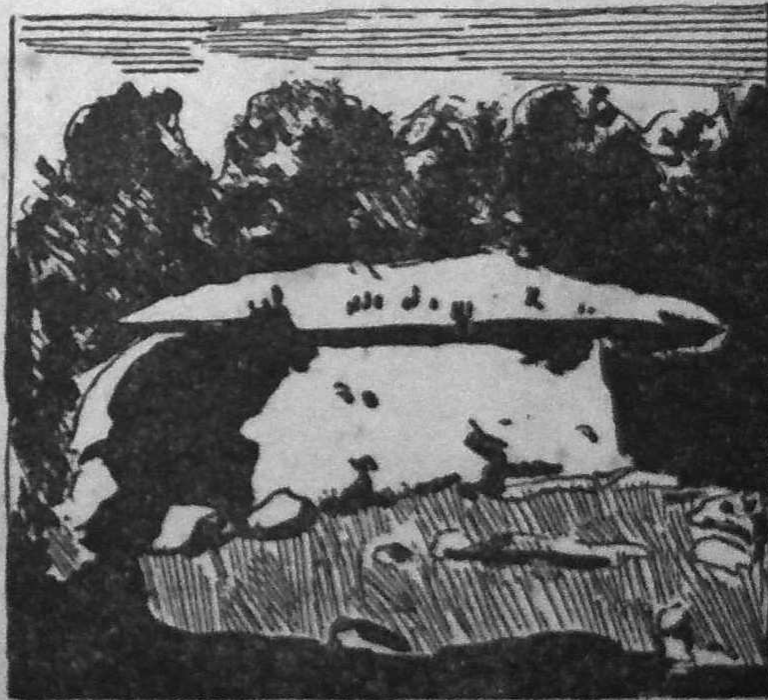
**Archéologie scientifique et traditionnelle**

Directeur-Fondateur : Paul LE COUR

7, rue Jules-Ferry - FONTENAY-sous-BOIS (Seine) - Tél. Tremblay 31-43

Paul LE COUR - Philéas LEBESGUE - Jean DENY

# Celtisme et Druidisme



*Celtis - 61*  
*Hebis et Liguers*  
*Liguers - Cro - 105*

**ATLANTIS**, précédemment : 40, rue des Ecoles, PARIS, C.C. P. Atlantis 1139.91 Paris

**Membres du Comité d'honneur d'Atlantis**  
depuis sa fondation en 1926

FORTUNAT-STROWSKI. — M. le Maréchal LYAUTEY. — Pierre TERMIER. — Sylvain LÉVI. — Ph. NÉGRIS, *président de l'Académie d'Athènes*. — A. RUTOT, *de l'Académie Royale Belge*. — J.-H. ROSNY aîné. — Edmond HARAU COURT. — N. POLITIS. — Paul LANDOWSKI. — Philéas LE BESGUE. — Paul VALÉRY. — G. BARROSO, *de l'Académie brésilienne*. — ROUSSEL-DESSIERRES, *secrétaire d'Etat de Monaco*. — Louis GERMAIN, *directeur du Muséum d'histoire naturelle*. — V.-E. MICHELET. — Pierre MILLE. — Georges DUHAMEL, *de l'Académie française*. — Mario MEUNIER. — P. LECOMTE DU NOUY. — Fernand BALDET, *ancien président de la Société astronomique de France*. — Claude FARRÈRE, *de l'Académie française*. — Charles LE GOFFIC, *de l'Académie française*.

**Les "Amis d'Atlantis"**

Le groupement des « Amis d'Atlantis » ne comporte aucune obligation. Les « Amis d'Atlantis » reçoivent le présent bulletin; ils participent à des réunions, à des dîners avec causerie; ils ont à leur disposition un centre de vacances au bassin d'Arcachon; ils peuvent nous demander de leur procurer des ouvrages, consulter sur place des documents, se rendre de mutuels services, emprunter des ouvrages, etc...

Ils doivent être présentés ou s'être présentés.

Est considérée comme faisant partie des « Amis d'Atlantis » toute personne ayant effectué un versement supplémentaire, ce versement donnant droit à l'insigne sur demande.

Prix de l'insigne seul (le trident de Poséïdon or sur azur): 40 francs.

**La Pignada Atlantis**

ATLANTIS possède à Arès (40 kilomètres de Bordeaux), à proximité immédiate du Bassin d'Arcachon, un centre de vacances dans les pins (l'arbre de Cybèle), où nous pouvons recevoir des intellectuels et des artistes amis d'Atlantis ou recommandés par eux, dans les mêmes conditions que les pensions de famille de la localité.

Tentes et bungalows individuels avec cabinet de toilette et éclairage électrique. Salle à manger de plein air. Piano. Canoë.

On peut y consulter tout ce qui a été publié depuis le début de notre œuvre.

L'Océan est à 8 kilomètres, en traversant la forêt de pins couverte de genêts d'or au printemps et de bruyères roses à la fin de l'été.

Les couchers de soleil sur le Bassin sont parfois merveilleux.

Promenades en canoë ou en pinasse à moteur.

Bains calmes au Bassin. Bains de lame à l'Océan.

Eau de boisson provenant d'un puits artésien possédant des propriétés analogues à celles des Abatilles d'Arcachon.

La « Pignada » est ouverte 15 jours à Pâques et pendant les mois de juillet, août et septembre.

**Abonnement à ATLANTIS**

300 francs par an minimum  
Etranger :  
350 francs par an minimum

Pour tous versements, utiliser le C.C.P. Atlantis 1159-91 Paris.

ATTENTION ! Si, sur votre bande, vous voyez la lettre X, c'est que votre abonnement n'était pas versé le 25 décembre.



23<sup>e</sup> année  
N° 145

**ATLANTIS**

JANVIER  
FÉVRIER  
1950

**Chers amis et lecteurs,**

COMME le dit saint Paul (1<sup>re</sup> Epître aux Corinthiens), parmi les dons spirituels que nous devons souhaiter se trouve le discernement des esprits. Ceci s'applique aussi bien aux esprits incarnés qu'aux esprits désincarnés avec lesquels se mettent en rapport les tenants du spiritisme. Faute de ce discernement, que d'erreurs sont commises de bonne foi ! Ce manque d'esprit critique, nous le constatons même chez des hommes munis de hauts diplômes universitaires, et quand ils s'aperçoivent qu'ils ont été dupés, il est trop tard. J'en pourrais citer des exemples incroyables.

Restant fidèles à notre ligne de conduite, cette recherche de la Vérité qui ne saurait se séparer de la Beauté, comme l'a dit fort justement Philéas Le Besgue, nous nous efforçons donc de vous détourner des faux prophètes, des mauvais bergers qui pullulent en notre époque de fin des temps et auxquels fait allusion Ioan dans le chapitre X de son Evangile.

C'est, en effet, de Paul et de Jean que nous devons nous inspirer pour rester dans la ligne de la véritable tradition primitive chrétienne et atlantéenne.

Nous aurions, d'ailleurs, beaucoup à dire, mais il est des choses que l'on ne peut écrire sans risques, et, de plus, la place nous manque; mais il suffit de montrer une lumière à travers des verres simplement translucides pour attirer les 153 poissons dont il est question dans la pêche miraculeuse, nombre qui correspond à celui d'Aor-Ag-Ni (R = 100, G = 3, N = 50, soit 9).

L'HOMME DE BARRE.

Bien qu'ils aient été remerciés individuellement, je ne saurais trop exprimer ma reconnaissance à tous ceux qui nous écrivent des lettres encourageantes et qui nous adressent un supplément de cotisation, afin qu'Atlantis ne périsse pas et continue une œuvre si peu connue, faute de publicité, que l'un de nos nouveaux amis nous écrivait :

« Ce qui me surprend, c'est de n'avoir rencontré nulle part, en vingt ans, la moindre allusion à votre effort. »

En revanche, tous les marchands de mensonges et les faux prophètes savent utiliser une publicité tapageuse.

Ce Cahier est le troisième de notre année commencée le 21 septembre. Nous rappelons donc à ceux qui ne nous ont pas encore adressé leur abonnement (300 francs) ou leur cotisation (toute somme supérieure constituant l'apport d'Ami d'Atlantis), que nous serons obligés de leur adresser une quittance de recouvrement majorée des frais (s'élevant actuellement à 76 francs) et qu'il est de leur intérêt de l'éviter.

## Celtisme et Druidisme

« Dans la période troublée où nous nous trouvons, il est d'une urgente nécessité de revenir à la véritable tradition occidentale qui a notamment enfanté le druidisme et la chevalerie, de la dégager de la gangue dans laquelle elle se trouve enrobée, pour lui redonner cette fraîcheur qu'elle possède, grâce à son éternelle jeunesse. »

PÉLÉKUS (*Atlantis*, n° 8, avril 1928).

**S**i c'est en Palestine qu'est venu parler aux hommes pendant trois années celui que Nonnos (traduction en vers grecs de l'Évangile de saint Jean) appelle « le sublime conducteur du char enflammé qui traverse les airs », les Gaulois, bien longtemps auparavant, en avaient fait l'objet de leur culte, de leur dévotion, et lui donnaient déjà le nom par lequel il sera désigné par les Grecs : « Loug », « Log ». De plus, c'est dans une colonie gauloise d'Asie Mineure qu'il se manifesta.

A ces premières constatations, s'ajoute la prédiction faite par Nostradamus et que confirment certaines constatations, d'après laquelle c'est en France que s'effectuera le retour de celui qu'il appelle le Grand Monarque de l'univers et qu'il dit venir du soleil<sup>1</sup>.

Rien ne peut mieux nous montrer l'importance de la Gaule devenue la France.

D'autre part, si la Grèce nous apparaît comme le foyer spirituel du monde par sa philosophie, les auteurs anciens s'accordent pour reconnaître que cette philosophie lui est venue des Celtes et des druides.

1. Voir *Atlantis*, n° 125: *Res Mundi*.

Telle est l'opinion de Diogène Laërce, de Diodore de Sicile, de Polyhistor, de Suidas. Lucain déclare que les druides « étaient les seuls qui connussent la vraie nature des dieux ». Aristote déclare que les Celtes ont précédé les Grecs dans la connaissance de la philosophie. Et Jamblique nous apprend que Pythagore lui-même passait pour s'être instruit chez les Celtes.

De son côté, Ammien Marcellin rapproche les associations druidiques des confréries pythagoriciennes, ce qui montre bien le lien qui exista entre les traditions celtiques et grecques.

C'est pourquoi une vue d'ensemble de ce que fut l'origine des Gaulois et leurs doctrines apparaît de toute logique après nos études des diverses grandes religions.

✱

J'ai sous les yeux l'*Histoire de France* de E. Baron, professeur au Lycée Pasteur (édition de 1947), destinée aux élèves des écoles primaires pour le certificat d'études. Or, je n'y trouve que cinq pages consacrées à la Gaule et aux Gaulois, sur 480; quant aux druides, il ne leur est consacré que trois lignes; les voici :

Les prêtres ou druides auraient peut-être pu unir les Gaulois, mais ils étaient trop préoccupés d'amasser des richesses et ils avaient, à cause de cela, perdu l'autorité morale qui leur eût été nécessaire.

Il n'est même pas question de la cueillette du gui sacré.

D'autre part, il est dit que la Gaule ne méritait pas de garder longtemps son indépendance en raison de sa médiocre civilisation et de la barbarie de sa religion.

Voici donc comment actuellement on enseigne aux jeunes Français l'histoire ancienne de leur pays. Bien entendu, il n'est point question des conquêtes gauloises et de l'expansion gauloise.

Malgré cela, la question du druidisme exerce une particulière attention sur certains esprits désemparés cherchant les directives spirituelles qui leur manquent. Nous avons donc pensé, bien que nous ayons parlé plusieurs fois du celtisme et du druidisme, de revenir sur ces questions afin de les mettre au point si possible<sup>1</sup>.

De temps à autre se font jour des tentatives, les unes sérieuses, les autres fantaisistes, pour restaurer le druidisme et réveiller l'intérêt

1. Nous avons parlé du celtisme dès le début d'*Atlantis*. C'est ainsi qu'en avril 1928 (n° 7 de la Revue), il y eut un long article de Phléas Le Besgue: *La tradition celtique et les triades bardiques*, et, dans le numéro suivant, un article sur l'ouvrage de Léon Denis: *Le génie celtique et le monde invisible*, où il écrivait que les plus anciens habitants de la Gaule étaient mélangés d'éléments atlantides. Mais ces numéros sont, depuis longtemps, épuisés. Il n'est donc pas inutile de revenir sur la question et de l'examiner objectivement, comme nous l'avons fait pour les grandes religions du monde.

envers le celtisme; nous avons nous-même, en 1939, participé à une Société *Vercingétorix* qui n'eut pas de lendemain et nous avons connu ce Collège bardique des Gaules, créé par J. Heugel, où l'on trouvait des druides, des bardes, des ovates et aussi des druidesses, des bardesses et des ovates. A la vérité, ces tentatives étaient louables, mais on ne saurait revenir en arrière. D'ailleurs, on ne sait rien ou à peu près rien sur le druidisme. Ce qu'il faut retenir, c'est qu'il constitue le chaînon reliant l'Atlantide au christianisme et que les Gaulois ont joué un rôle bien plus important que ne l'enseignent nos livres scolaires. Enfin, il faut envisager que la Gaule, devenue la France, fut marquée, dès cette époque, pour une mission dont on entrevoit maintenant la nature.

Certains prétendent que la tradition druidique fut conservée pendant des siècles par des voyants qui auraient restauré le Gorsedd aboli en 1295<sup>1</sup> par Edouard I<sup>er</sup> d'Angleterre<sup>2</sup>. Les livres secrets auraient été détruits plus tard sur l'ordre de Cromwell, mais une partie aurait été sauvée et constitue le *Barddas* actuel rédigé en gallois (voir plus loin).

Dans *L'âme bretonne*, Ch. Le Goffic a signalé qu'il y eut, dès 1570, une assemblée générale des celtisants, dite *Eisteddfod*, puis une autre en 1681, où furent révisés les anciens textes bardiques, et que, depuis 1819, un *Gorsedd* organise des réunions périodiques.

Par ailleurs, des sociétés druidiques existent en Angleterre (Pays de Galles), et ces sociétés ont, en effet, des sortes de congrès, comme celui où la princesse Elisabeth reçut le titre de bardesse, si je ne me trompe. Le 5 août 1924, le prince de Galles avait été élu barde.

En 1897, lord de Castletown, descendant des anciens rois celtes, était à la tête d'un mouvement panceltique<sup>3</sup>.

L'amiral Réveillère estimait que le panceltisme devait renouveler la foi chrétienne.

Le Gorsedd fut reconstitué au XVIII<sup>e</sup> siècle au Pays de Galles, et, en 1899, Jean Le Fustec constitua le Gorsedd breton comportant des bardes (robe bleue), des ovates (robe verte) et des druides (robe blanche).

Vers 1938, le chef du Gorsedd breton était Yves Berthou<sup>4</sup>.

En fait, les sociétés druidiques contemporaines se sont appuyées

1. Ce mot signifie « assemblée », « chaire », « séminaire ».

2. C'est ce même Edouard I<sup>er</sup> qui, ayant dérobé aux Ecossais la pierre dite de Jacob, instaura l'usage de couronner sur cette pierre les rois d'Angleterre, se rattachant ainsi au judaïsme, lequel évidemment est à l'opposé du druidisme.

3. Au IV<sup>e</sup> siècle, un chef breton, Conan Mériadec, se signala, comme Vercingétorix, par sa résistance contre les Romains. Ses descendants furent longtemps les défenseurs de l'esprit celtique.

4. Une grande solennité interceltique doit avoir lieu à Pâques, en Bretagne, à Trégastel.

sur les documents dont il sera question plus loin : *Mystères des bardes de l'île de Bretagne*, *Les Barddas* et le *Mabinogion*.

C'est sur ces données que se basa J. Heugel pour son *Collège bardique des Gaules*, qui avait fait de Philéas Le Besgue, notre ami, le Grand Druides de France. Ce mouvement, qui organisa certaines cérémonies druidiques en France et participa à d'autres au Pays de Galles, n'avait aucun caractère de société secrète, mais seulement philosophique, poétique et moral. Il a été arrêté par la guerre de 1940 et n'a pas été repris depuis.

\*\*

A part quelques notions fort vagues, on ne sait rien des peuples (Ibères et Ligures) qui ont précédé les Gaulois. Arbois de Jubainville, parlant des Ligures, déclare qu'ils appartenaient à la race de Cro-Magnon. Or, on sait que l'homme dit de Cro-Magnon ou d'Aurignac, parce que ses restes fossiles ont été découverts dans ces localités du Sud-Ouest de la France, est celui qui reçut l'étincelle de l'esprit, ainsi que la parole, alors que ses prédécesseurs étaient des hominiens, c'est-à-dire des mammifères perfectionnés. C'est de lui que Pierre Ternier a dit :

L'homme de Cro-Magnon est venu il y a quelque 20.000 ans du centre de dispersion de la famille humaine, tenant entre ses mains le flambeau de la Tradition primitive.

Les Ligures succédèrent à ces premiers habitants de la Gaule, à moins que ce ne fussent leurs descendants; or, si, dans *Aurignac*, nous trouvons déjà le vocable sacré Aor Ag, accompagné du suffixe N, il est remarquable que, dans *Cro-Magnon*, il y ait « le Grand Chi-Ro ».

Et voici que dans le nom des Ligures, nous trouvons « la lumière (Aour) de Lig ». Comme les voyelles permirent, ce nom est à rapprocher de celui du dieu Lug (ou Loug) des Gaulois (le nom antique de la ville de Lyon était *Lugdunum*, la forteresse de Lug); Loug devint, en grec, le Logos. Les Ligures sont donc le peuple du Logos; de là une prédestination de la Gaule qui remonte à ce lointain passé et se prolonge dans l'avenir.

Mais voici qu'arrivent les Celtes, descendants de Japhet, fils de Noé. Venus d'Asie Mineure et parvenus dans le pays des Ligures, non seulement ils fusionnèrent avec eux, mais ils prirent le nom de *Gal*, *Gaëls*, retournement de *Lag*. Arbois de Jubainville emploie d'ailleurs l'expression *La Gaule-Ligure (De la Gaule à la France)*<sup>1</sup>.

1. Cette interprétation du nom de la Gaule n'a jamais été envisagée; si audacieuse soit-elle, il semble qu'elle ait quelques raisons d'être exacte, puisque le Dieu des Ligures, Lug, devint le dieu des Gaulois.

L'arrivée des Celtes remonterait à environ 1600 ans avant notre ère, alors que les Atlantes auraient pénétré dans le bassin méditerranéen 4000 ans avant J.-C.

..

Le premier ouvrage important qui fut publié en France sur la question celtique est celui de dom Pezron, *L'antiquité de la nation et de la langue des Celtes* (1703); puis les écrits de dom Martin, *La religion des Gaulois*, vers 1717. L'ouvrage capital, celui dans lequel puisa notamment Alex Bertrand pour son *Histoire des Gaulois*, est *L'Histoire des Celtes*, du pasteur Pelloutier, de Berlin, paru en 1740. Mais celui qui a consacré la réputation des Celtes fut *L'Edda ou la mythologie celtique*, de Mallet (1775), ainsi que ceux de La Tour d'Auvergne, *Origines gauloises* (1801), et de Jean Reynaud, *L'esprit de la Gaule* (1804).

Plus près de nous, se trouvent Arbois de Jubainville, Aug. Thierry, Camille Jullian, Henri Hubert, le P. Gorce, Ch. Le Goffic, Marius et Ary Le Blond, etc...

En fait, les documents concernant les Gaulois sont extrêmement rares. Tacite (60 ans après J.-C.) est le seul qui ait connu les druides. César ne s'est trouvé en rapport qu'avec le druide Divitiacus. Diodore de Sicile et Strabon parlent des druides (prêtres), des bardes (poètes) et des ovates (prophètes et devins), mais seulement par oui-dire.

L'EXPANSION GAULOISE. — Tite-Live décrit les expéditions gauloises conduites par Sigovèse et Bellovèse à la tête d'armées considérables. Tandis que Sigovèse s'installait en Germanie et en Bohême, Bellovèse franchissait les Alpes et envahissait l'Italie (590 ans avant J.-C.).

Brennus conquiert Rome; il ne pensait pas qu'un jour, Vercingétorix y serait amené en vaincu<sup>1</sup>.

On voit encore les Gaulois arriver en Macédoine et en Grèce; ils occupèrent le sanctuaire de Delphes dont ils enlevèrent le trésor<sup>2</sup>. De là, ils passèrent en Asie Mineure où ils établirent des colonies portant le nom de Galatie et de Galilée. Ils parvinrent jusqu'au bord de l'Hellespont; un quartier de Constantinople porte encore le nom de Galata.

Boyer d'Agen, dans *Ave Cesar*, a écrit que les Gaulois avaient accompagné leur brennus jusqu'à l'acropole d'Athènes, étaient descendus jusqu'au pays de Salomon et exploré la Palestine qui avait, par sa végétation luxuriante, retenu certains d'entre eux. La colonie s'était, par suite, appelée la Galilée. Les Galiléens, nés de ces Gaulois, étaient différents des Hébreux par leurs mœurs, leur vie tranquille

1. Le mot *brennus* était un titre d'honneur; ce n'est pas un nom propre.

2. Ce serait dans un marais, près de Toulouse, que les Gaulois Teutosages (fondateurs de cette ville), frappés de la peste à leur retour de leur expédition de Delphes, jetèrent, afin d'apaiser Apollon, les immenses trésors qu'ils avaient rapportés.

de pêcheurs sur les lacs de leur pays d'adoption; ils avaient les cheveux blonds et les yeux bleus.

Cette constatation que les Gaulois fondèrent la Galilée nous ramène à ce problème troublant de l'origine de Jésus le Galiléen. Jésus était-il juif? N'était-il pas plutôt descendant des Gaëls? J'ai soutenu la thèse de l'origine gauloise de Jésus dans *Hellénisme et Christianisme*<sup>1</sup>.

Dans son ouvrage, *Les Aryas de Galilée et les origines aryennes du christianisme* (1902), M. de Lafont avait émis la même opinion.

Il est bien évident que si Jésus avait été juif, on ne lui aurait pas crié:

On voit bien que tu es un Samaritain<sup>2</sup>!

Ce cri, poussé par un juif, n'est-il pas le plus éclatant témoignage de la non appartenance de Jésus aux tribus habitant la Judée. Et cependant, on continuera à déclarer que Jésus était juif, sinon par Joseph, qui n'était pas son père, en dépit des généalogies de Matthieu et de Luc (non concordantes), mais par Marie, alors qu'il n'existe aucun document établissant que Marie était juive.

Les figurations de la fuite en Egypte, avec Marie montée sur l'âne et Joseph marchand à côté, sont d'ailleurs tout à fait étrangères au sémitisme, car, chez les sémites, c'est l'homme qui est sur l'âne et la femme qui marche à pied.

Il suffit d'ailleurs de regarder la carte ci-contre de la Palestine ancienne pour comprendre quelle distance matérielle et morale séparait la Galilée de la Judée occupée par les deux tribus juives non disparues (Juda et Benjamin).

Et il est bien invraisemblable de faire venir à Bethléem, en Judée, des habitants de la Galilée pour un recensement qui pouvait se faire sur place. Mais il fallait que Jésus soit juif et naisse dans la ville de David pour en faire le Messie attendu par les juifs. Supercherie de judéo-chrétiens qui ont accaparé Jésus. Mais le clergé juif repoussa avec indignation cette idée et fit mettre à mort ce prétendu roi des juifs.

Nous en sommes toujours là, et, depuis des siècles, on nous enseigne que Jésus était juif et même qu'il fut le plus illustre des juifs<sup>3</sup>. Or, il

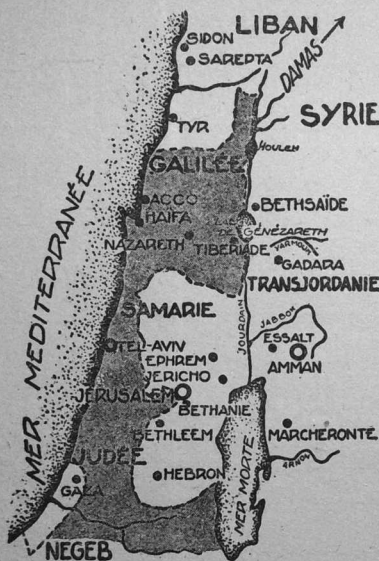
1. Cet ouvrage est épuisé; une seconde édition comporterait une notable augmentation du texte primitif.

2. Les juifs avaient en horreur les Samaritains, et Jéhovah avait ordonné leur massacre: « Que Samarie périsse », etc...

3. J'ai reçu une lettre émanant d'un dominicain de l'abbaye du Saulchoir, me disant: « Tout ce qu'il y a de chrétien en moi proteste contre la pensée que le Christ soit autre chose qu'un juif qui baigne profondément dans la révélation de l'Ancien Testament. »

Or, il ne s'agit pas du Christ, lequel n'a pas de nationalité, mais de Jésus. De plus, saint Paul a écrit que, désormais, le salut par la foi (en J.-C.) remplace le salut par la loi (de Moïse). Mais on n'en est plus à une contradiction près, et c'est pourquoi la nécessité s'impose de restaurer la véritable foi chrétienne appuyée sur Jean et Paul.

est beaucoup plus logique de penser que Jésus était de race japhétite, comme les Gaulois.



Carte de la Palestine montrant les emplacements de la Galilée, de la Samarie et de la Judée

Mais revenons à ceux-ci et voyons ce que l'on sait de leurs doctrines, de leur religion et de leur sacerdoce.

Les prêtres gaulois portaient le nom de druides que l'on fait venir du mot grec *drus*, chêne (en celte : *deru*, *derw*). Les druides étaient les prêtres du chêne. Comme nos moines, ils vivaient en communauté; il y eut une communauté druidique à Jersey, une autre dans l'île de Mona (l'île de Man probablement). Déjà, nous voyons les îles servir de lieux de retraite, et l'on sait qu'il existait aussi des communautés de druidesses, notamment celle de l'île de Sein (elles étaient neuf, comme les Muses). On accédait à la communauté par voie d'examen.

Selon Al. Bertrand (*Religion des Gaulois*), les documents concernant le druidisme sont d'une extrême rareté.

La recherche de la doctrine des druides est le point le plus délicat et le plus obscur.

C'est pourquoi les doctrines professées dans les temps modernes comme provenant du druidisme sont sujettes à caution.

Les druides étaient prêtres de cette religion solaire qui fut la première religion de l'*homo religiosus* et qui reste la religion de l'humanité, sauf pour ceux qui font du soleil le satellite de la terre créé après elle pour l'éclairer.

Les Gaulois n'avaient pas de temples; les forêts étaient leurs temples naturels.

En Gaule, nous dit le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne* de dom Cabrol, on célébrait la fête du soleil par des réjouissances qui coïncidaient avec les assemblées générales de la nation fixées intentionnellement au 24 juin, date qui demeura celle des assemblées nationales jusque pendant les règnes de Charlemagne et de Louis le Débonnaire.

La nuit du 1<sup>er</sup> novembre avait un caractère sacré; c'était une nuit pleine de mystère. C'est alors que les âmes des morts, réunies dans la baie des Trépassés, partaient pour l'île Avallon. Le christianisme a hérité de cette coutume de faire du 1<sup>er</sup> novembre la fête des morts.

Le soleil portait le nom d'Abellio, de Bélénius, de Grineus.

Chez les Celtes, descendants de Japhet, existait l'idée de l'immortalité du principe pensant et des vies successives, idées qui n'existaient pas chez les sémites. Les Gaulois avaient le mépris de la mort.

Lucien <sup>1</sup> s'écrie : *Circassiens*

O druides, vous qui habitez ces retraites sacrées dans les profondeurs des bois, vous seuls savez ce que sont les dieux et les puissances du ciel! S'il faut vous croire, les ombres ne vont pas chercher les demeures silencieuses de l'Érèbe; le même esprit régit d'autres organismes dans une autre sphère. La mort est le milieu d'une longue vie.

On adorait deux jeunes divinités qui passaient pour frères; c'est l'équivalent de Castor et Pollux, les Dioscures, qui eurent des sanctuaires à Samothrace et en Irlande. Nous trouvons donc ici déjà le concept du dualisme complémentaire représenté par les deux anguis du caducée dont j'ai relevé l'image sculptée dans le dolmen de Pornic <sup>2</sup>. C'est déjà Aor et Agni, vocable désignant ce dualisme, que l'on trouve dans le nom de Grineus (devenu Gris-Nez), d'Aurigny, d'Aurignac, d'Auvergne, de Gavarnie, etc...

Le nombre le plus sacré était le nombre 3; ils le rapportaient aux trois cercles d'existence, aux trois classes de la nation (peuple, noblesse, clergé) <sup>3</sup>. De même, la chevalerie comportait trois degrés.

Les enseignements étaient renfermés dans des formules comportant la forme de triades. Nous en parlerons plus loin.

1. LUCIEN, écrivain grec, vivait au 1<sup>er</sup> siècle.

2. Voir *Le monde perdu*.

3. Le trèfle irlandais est le symbole de la trinité.

La doctrine avait ce triple fondement : *liberté, individualité, perfectibilité*.

Selon les druides, le mal n'est que transitoire, le bien est éternel.

La terre était considérée comme un lieu de passage, et chacun occupait dans le monde la place qu'il méritait. Il fallait voir dans les événements les desseins de la divinité.

Les druides plaçaient dans les astres les existences successives.

Une ancienne tradition annonçait deux grandes catastrophes, l'une par l'eau, l'autre par le feu. La première est dans le passé, la seconde dans l'avenir (assez proche, semble-t-il). Les Celtes croyaient que le monde serait purifié par un embrasement universel, comme il l'avait été autrefois par le déluge.

D'après Pomponius Méla, il y avait chez les Gaulois une noblesse dont les fils étaient instruits par les druides. Cette instruction, toute orale, durait vingt ans. Elle aboutissait à former des chevaliers (remarquer que le cheval symbolique figurait sur les monnaies gauloises). Nous retrouverons cette formation en France, au temps de la féodalité.

Vercingétorix est le type du chevalier gaulois; il entreprit contre César une lutte désespérée. Si, aujourd'hui, on exalte la résistance, il fut le premier résistant de France.

Il y eut d'ailleurs aussi des « collaborateurs », les Eduens, lesquels fraternisaient avec les envahisseurs.

Cependant, les Eduens étaient considérés comme les plus religieux des Gaulois; leur ville principale, Autun, fut l'un des principaux foyers de l'enseignement druidique. En acceptant l'occupation romaine, ils considéraient les bienfaits qu'elle leur apportait. Plus tard, un philosophe gaulois, Saluste, sera l'ami intime de l'empereur romain Julien, lequel s'efforça, probablement en accord avec lui, de restaurer le culte du soleil. Ainsi, vainqueurs et vaincus bénéficiaient de leurs apports réciproques, l'un matériel, l'autre spirituel.

Mais nous ne sommes spirituellement ni des sémites<sup>2</sup>, ni des latins; nous sommes des celto-grecs. Notre âme est celtique et hellénique.

Les druides s'occupaient de sacerdoce et d'enseignement, en dehors de leurs études d'astronomie, de théologie, de législation, de médecine, etc... Ils avaient très certainement une doctrine secrète réservée à une élite et pour le peuple une doctrine morale dont nous parlerons

1. Parmi les croyances des Gaulois, se trouvait celle de l'existence dans l'Océan d'une île des morts, l'île Avallon, où se rendaient les âmes des défunts après s'être réunies dans la baie des Trépassés à l'extrême pointe de la Bretagne. Or, cette même idée existait en Grèce avec l'île des Bienheureux et aussi, chez les Egyptiens, avec l'île Amentî. Or, n'est-ce pas là une indication qu'il existait, au fond de la subconscience de ces peuples, un souvenir de l'existence d'une mère patrie originelle vers laquelle devaient retourner les âmes, comme les anguilles vont mourir là où fut jadis leur lieu d'origine. Nous retrouverions ainsi, avec l'histoire du déluge, une nouvelle preuve de l'existence des îles atlantiques disparues, mais dont le souvenir s'est conservé dans la mémoire atavique des hommes.

2. Le Pape Pie XI a déclaré: « Nous sommes spirituellement des sémites. »

plus loin. C'est cette doctrine secrète qui faisait l'objet des initiations dans les dolmens. Elle comportait vraisemblablement ce qui concerne l'existence du Dieu cosmique, universel et que nos sens ne peuvent nous révéler, alors que la religion du Dieu soleil était l'objet de l'enseignement exotérique.

On ne connaît donc rien de précis sur les enseignements des druides. On pense qu'ils avaient des formules mnémotechniques rédigées en triades (le nombre 3 jouant un grand rôle dans leur doctrine). Mais de ces triades, une seule est parvenue jusqu'à nous, grâce à Diogène Laërce; la voici :

HONORER LES DIEUX.  
NE RIEN FAIRE DE MAL.  
DÉVELOPPER SON COURAGE.

On sait que Raoul Pictet, dans sa traduction du *Mystère des bardes de Bretagne*, a donné 46 triades comme provenant des druides, mais elles datent seulement du moyen âge (voir plus loin).

Si nous reprenons la triade qui nous est parvenue, nous constaterons qu'elle renferme d'ailleurs les règles de la vie spirituelle et les devoirs de l'homme<sup>1</sup>.

Pour les druides, en effet, notre premier devoir était d'honorer les dieux; il ne s'agit pas d'un polythéisme grossier, mais de cette hiérarchie comportant les dieux planétaires, les dieux solaires et le Dieu suprême.

*Ne rien faire de mal* concerne les devoirs envers autrui, avant que le Christ ne vienne y ajouter celui de faire le bien et d'aimer son prochain.

Enfin, *développer son courage* concerne le devoir envers nous-mêmes. On a dit, d'ailleurs, que les Gaulois étaient braves et courageux, mais le courage est-il vraiment la vertu par excellence ?

En vérité, il faut du courage pour rester vertueux, pour accomplir les divers actes de la vie, car la paresse, la négligence, le laisser aller, sont nos défauts dominants, et le sacrifice, qui est l'acte le plus sublime, nécessite avant tout du courage. Aussi l'admiration des hommes va-t-elle vers ceux qui se sacrifient volontairement, et c'est là, peut-être, que nous trouverions l'explication des sacrifices humains pratiqués par les druides; le sacrifice du Calvaire n'est-il pas à la base du christianisme et n'emploie-t-on pas l'expression « sacrifice de la messe » ?

Un autre aspect du courage, c'est la maîtrise de soi qui évite la colère; celle-ci produit en nous comme un effondrement; on dirait un édifice qui s'écroule; il semble que toutes nos cellules, qui vivaient en paix en accomplissant silencieusement leurs tâches diverses, soient

1. On remarquera que les druides parlaient seulement des *devoirs* des hommes, tandis que, depuis la Révolution française, on ne s'est préoccupé que des *droits* de l'homme.

tout à coup bousculées; c'est comme une ruche d'abeilles dans laquelle aurait pénétré un frelon; toute la ruche est en effervescence.

Développer son courage permet donc d'acquérir cette maîtrise de soi, si précieuse pour éviter l'effondrement de notre édifice intérieur pouvant aller jusqu'à engendrer des actes de violence.

Et comme il faut souhaiter du courage à tous ceux que le malheur accable, à tous ceux qui souffrent, nous en arrivons à faire du courage le remède à la souffrance.

Développer son courage, c'est aussi détruire en soi le sentiment affaiblissant de la peur. C'est là précisément une des règles de la chevalerie<sup>1</sup>.

Il faut surtout du courage pour continuer à vivre et désirer que la mort ne soit pas un anéantissement, quand on constate que la vie est trop souvent une vallée de larmes et de souffrances. La thèse matérialiste et bouddhiste (de même que l'ancien judaïsme) de la suppression des existences est si tentante quand on a cessé de croire à un impossible paradis ! Mais notre devoir est de vivre de nouveau, de parcourir de nombreux mondes, comme l'enseignait la doctrine druidique, afin de développer notre individualité et de devenir des dieux, selon Pythagore. Nous devons aussi, en revenant sur la terre, aider les autres à gravir l'échelle évolutive. Pour cela, il faut vouloir survivre et revivre malgré le grand désir de cet éternel repos que nous promet l'Eglise par le *Requiem aeternam* qui me fait frémir quand je l'entends prononcer, car le repos c'est l'inaction, et l'inaction c'est la véritable mort, la vie étant mouvement.

Comme nous le disait un de nos communicants invisibles, au temps où je cherchais la preuve de la survivance et de l'intercommunication entre les deux mondes, à travers le psychisme expérimental (premier degré de la Connaissance qui en comprend deux autres, les petits et les grands mystères):

Regardez l'avenir, toujours l'avenir, car il est grandiose et sans fin.

Le courage met en jeu la volonté, car, sans volonté, il n'y a pas de courage.

La volonté est donc à l'origine du courage, mais celle-ci, à son tour, est mue par le désir; sans désir, la volonté n'interviendrait pas. Nous arrivons ici à des considérations qui nous montrent la profondeur de ce que renferme la doctrine druidique. En effet, c'est le désir qui mène le monde, et la création elle-même n'existerait pas sans lui. Il est le pivot de toutes les activités de l'esprit divin, comme de l'esprit

1. Dans un numéro antérieur d'*Atlantis*, nous avons publié la lettre d'un condamné à mort (pour raisons politiques), dont la peine fut commuée seulement au bout de plusieurs mois, et qui déclarait avoir fait cette constatation: « Je ne connais pas la peur. » Quelle force de caractère cela implique!

humain. Mais encore faut-il que le désir vise à acquérir la connaissance et l'amour dans ce qu'ils ont de plus noble et de plus désintéressé.

Comme l'a écrit Léon Denis<sup>1</sup>, la doctrine celtique développait le *Désir*, tout ce qui constitue le Moi, le centre même de la personnalité; elle s'appliquait à donner à l'être toute sa puissance de rayonnement, s'inspirant de cette loi d'évolution qui n'a pas de terme, l'ascension de l'âme étant infinie.

De son côté, Cl. de Saint-Martin, dont l'esprit imprègne notre œuvre, a écrit *L'homme de désir* (mot retourné par son disciple Sédir, comme le mot *Gal* est le retournement de *Lag*).

Nous voyons donc que la formule druidique concernant les devoirs de l'homme envers lui-même peut conduire aux plus hautes considérations concernant le problème du perfectionnement vers lequel nous devons tendre.

Ayons donc du courage et pensons à l'enseignement des druides perdu de vue par suite de la trahison des clercs laïques et religieux.

Quant au suicide, qui nécessite aussi du courage, ce n'est pas une solution.

LES DOLMENS. — L'aire des dolmens se situe principalement dans l'ouest de l'Europe, sur les rivages de cet Océan que les anciens appelaient « le Père des dieux ». Il est difficile de dater leur origine et d'en définir l'utilisation première. Ils remontent évidemment à l'*homo sapiens* et à une époque où la pensée religieuse était apparue. On s'explique mal, d'ailleurs, comment des blocs de pierre représentant des milliers de tonnes ont pu être déplacés et superposés avec des moyens rudimentaires.

Parce que l'on a trouvé des squelettes ensevelis dans le sol des dolmens, on en a conclu qu'il s'agissait de sépulcres. Il est fort probable que l'on y ensevelissait des membres du sacerdoce, comme aujourd'hui dans les cryptes de nos cathédrales, ou des chefs de guerre. On a cru aussi longtemps qu'il s'agissait de tables sacrificielles, alors que les dolmens étaient recouverts par un tumulus. Les dolmens, dont certains sont fermés par une dalle percée d'un trou rond pour en permettre l'accès et qui comportent parfois des sculptures intérieures comme celui de Pornic<sup>2</sup>, apparaissent plutôt comme des salles de méditation en vue d'initiations. De tout temps, celles-ci se sont faites dans des salles souterraines (sanctuaire mythriaque sous l'église Sante-Clemente de Rome, basilique pythagoricienne souterraine de la Porte-Majeure, aussi à Rome; cryptes des cathédrales, celle de Chartres consacrée à Notre-Dame sous terre). C'est ce que rappelle le cabinet de réflexion des francs-maçons.

Ceci impliquerait qu'il y eût des initiations et des enseignements

1. *Le génie celtique et le monde invisible*.  
2. Voir *A la recherche d'un monde perdu*.



secrets dès cette époque lointaine, si invraisemblable que cela puisse paraître.

Les monuments mégalithiques sont d'ailleurs en rapport avec le culte du soleil (comme celui de Stonehenge, notamment). Ils sont orientés vers le soleil levant.

Mais il existe aussi des pierres à sacrifices contemporaines des dolmens; j'en ai donné déjà plusieurs photographies<sup>1</sup>.

Cet usage des sacrifices sanglants reste un des points obscurs de la religion à travers les siècles. Socrate lui-même, en mourant, demandait que l'on sacrifie un coq à Esculape, et il y eut la longue série des tauroboles<sup>2</sup>. Les juifs pratiquaient des sacrifices de colombes ou d'agneaux lors de la présentation d'un jeune enfant au Temple.

Même actuellement, il existe des sacrifices sanglants rituels. Voici, par exemple, ce que j'ai découpé dans un journal musulman, en juillet dernier :

S'il s'agit de la fête des Sacrifices, l'Aïd al-kabir, l'Imam se rendra avec son animal à sacrifier au muçallâ. Là, il l'égorgera en lui tranchant la jugulaire, de manière que les fidèles en aient connaissance et qu'alors ils égorgent à leur tour leurs victimes.

LES BARDAS. — Ces documents sont attribués aux bardes gallois des X<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècles et notamment à un barde du XVI<sup>e</sup> siècle, Leyvelyn Sion. Ce seraient les livres secrets des bardes. Au XIX<sup>e</sup> siècle, un certain Edward Williams, qui portait un nom bardique, Iolo Morgawg, comme ayant fait partie de l'école ésotérique de Clamorgan, en publia des extraits. Ce sont les *triades* traduites par Ad. Pictet dont il question ci-après. On les a appelées *Le mystère des bardes*. En fait, ce qu'il a transmis concerne le néo-druidisme du moyen âge et non l'antique mythologie ou théologie druidique.

On a également tiré des manuscrits de Williams un autre document appelé *Le livre de la Tradition*<sup>3</sup>. On y trouve la désignation symbolique de Dieu.

Ce symbole, représentant les trois rayons de la lumière émanée de Dieu, était celui-ci :



Ces trois rayons correspondraient à *Amour, Science et Vérité*, base des trois degrés des bardes de Bretagne (en réalité Science et Vérité font double emploi).

1. Voir *Le monde perdu et Dieu et les dieux*.

2. Il y eut des autels tauroboliques au sommet du mont Dol en Bretagne, sur lesquels on sacrifiait des taureaux pour le baptême sanglant des mystes.

3. Voir les *Etudes d'archéologie celtique* de Henri MARTIN (1872).

Mais il ne figure pas dans les monuments mégalithiques et est, par conséquent, d'origine beaucoup plus récente.

Un autre recueil expose les raisons des sacrifices humains : la punition d'un meurtrier, la mort volontaire pour accélérer la transmigration. Les guerres sont déclarées suscitées par Dieu pour le bien des hommes et abrégé le chemin du ciel.

Ces doctrines ne peuvent prétendre reproduire fidèlement les doctrines druidiques primitives.

LES « MANIBOGION » ET LA CHEVALERIE. — Parmi les documents se rattachant au druidisme, se trouvent les *Manibogion* publiés en anglais par Charlotte Guest, au cours des années 1837-1847 et traduits en français en 1892 sous le titre *Poèmes des bardes bretons du VI<sup>e</sup> siècle*, par de la Villemarqué. Ils sont originaires du Pays de Galles. Leur original date du XIII<sup>e</sup> siècle et reflète le fond du génie celtique. On y célèbre le roi Arthur, les héros de la Table Ronde, Lancelot, Perceval, Merlin, saint Brandan, saint Patrice et la chevalerie. La femme s'y trouve exaltée; les chevaliers sont leurs dévoués serviteurs; elles les reçoivent dans leur château et pansent leurs blessures.

C'est l'esprit de sacrifice, d'amour pur, qui fait le fond de la chevalerie.

Le VI<sup>e</sup> siècle fut, pour la littérature bardique, particulièrement fécond, et tout ceci nous montre combien l'âme celtique représente l'âme même de la Gaule avec ses aspirations chevaleresques et religieuses. La Bretagne, le Pays de Galles, l'île de Man, l'Irlande, l'Auvergne, nous apparaissent, dès lors, comme des sanctuaires de cette âme nostalgique, si proche de la Tradition primitive et à laquelle je me sens lié par mon nom, sans doute d'origine bretonne<sup>2</sup>.

LES TRIADES. — Il n'est pas possible, faute de place, de reproduire ici les 46 triades bardiques sur lesquelles s'appuient les néo-druides; on les trouvera soit dans l'ouvrage de Raoul Pictet (1853), soit dans le beau livre de Jean Reynaud<sup>2</sup>. Elles constituent une théologie concernant Dieu, l'univers et les cercles de l'existence.

Chacune comporte trois points, par exemple :

*Trois choses sont primitivement contemporaines: l'homme, la liberté, la lumière.*

Les onze premières concernent les attributs de Dieu; on y sent

1. Les noms: Le Cor, Le Cour, se rattachent probablement au Ker breton et au Cor celtique, désignant le cœur. En effet, la famille Le Cour-Grandmaison, originaire de Rennes, possède un blason représentant trois cœurs d'or sur fond d'azur. D'autre part, ce mot renferme les deux consonnes du dualisme hermétique et des Rose-Croix.

2. *L'esprit de la Gaule* (1864).

nettement des influences chrétiennes, comme le signale Jean Reynaud, ces triades ayant été composées assez tardivement :

*Ceugant*, c'est le cercle inaccessible où Dieu réside ;

*Announfn*, c'est l'abîme où les âmes prennent naissance ;

*Abred*, le cercle des migrations de l'âme ;

*Gwynfyd*, le cercle de la félicité où la destinée se termine après une série d'existences.

L'homme ne rentre donc pas dans le sein de Dieu, comme l'enseignent d'autres religions. Il n'y a pas d'enfer ; la punition des fautes se fait par les vies ultérieures (expiation par la souffrance, comme chez les Hindous).

On remarquera qu'aucune distinction n'est faite entre le Dieu infini du Cosmos et le Dieu de notre système solaire, tandis que celle que nous a transmis Diogène Laërce, et qui ne figure pas dans les 46 dont il s'agit, se montre beaucoup plus proche des idées pythagoriciennes en ce qui concerne les dieux.

La vie en Gwynfyd, selon la 45<sup>e</sup> triade, consiste à posséder la perfection, à embrasser tous les êtres dans un même amour avec l'amour de Dieu ; c'est en cela que consiste la plénitude du ciel, ce qui ressemble beaucoup plus à l'idée du paradis chrétien qu'à la doctrine de Pythagore qui, cependant, se serait instruit chez les druides, car il enseignait que l'homme peut devenir un Dieu, un créateur. C'est pourquoi les 46 triades apparaissent seulement comme un legs altéré de la doctrine druidique primitive.

**LES SYMBOLES.** — Il existait chez les Gaulois un certain nombre de symboles : le cheval, le vase sacré, le serpent, la croix cerclée, la croix à crochets, dite croix gammée. Celle-ci se voit fréquemment. On l'a surtout trouvée dans la région pyrénéenne, sur de petits autels portant, en outre, une roue à six rayons, autre important symbole. Elle figurait à Kermaria, en Bretagne, sur une pierre sacrée qui fut transportée au musée de Saint-Germain, où je l'ai vue en 1928. Nous en avons donné la reproduction dans le n° 7 de la Revue. Nous ne l'avons plus retrouvée depuis la libération, et je suppose qu'elle fut enlevée par les Allemands intéressés par la présence de la croix gammée (très apparente) sur une pierre d'origine protohistorique. On y voyait aussi l'étoile à huit rayons que l'on trouvera plus tard sur l'écu des Templiers.

La croix gammée avec des angles arrondis devint la croix basque, considérée comme signe oviphile (protecteur des brebis). Elle figure sur les meubles et sur les tombes basques.

Je rappelle que la croix gammée, formée de quatre *gammes* (lettre G grecque) est le symbole d'Agni, le symbole de la force intellectuelle et matérielle.

Ainsi, dès cette époque lointaine, le symbolisme, avec ses signifi-

cations ésotériques, existait déjà, et ceci confirme l'idée qu'il y eut une doctrine réservée, car ce n'est pas à la foule que l'on peut donner le sens profond des symboles traditionnels<sup>1</sup>.



En définitive, l'idéal représenté par le druidisme, c'est la réalisation de cet état d'être supérieur caractérisé par la devise du chevalier Bayard :

SANS PEUR ET SANS REPROCHE.

et aussi par celle de Jacques Cœur :

A VAILLANTS CUERS RIEN D'IMPOSSIBLE.

Persuadés que l'homme traverse de nombreuses existences (Taliésin évoque ses vies antérieures sous mille formes), les Gaulois ne redoutaient pas la mort. A cela s'ajoutait la croyance à l'existence des dieux ; le vocable Aor-Ag-Ni était déjà connu avec le dualisme qu'il représente (et ceci devait faire partie des initiations dans les dolmens).

Hermès-Mercure avait ses temples, et l'idée du Verbe, avec son nom d'origine lointaine, le Logos, existait déjà tant avec le dieu Lug que par cet Ogmios dont la bouche était reliée par des chaînes d'or aux oreilles de ceux qui le suivaient.

Le chevalier Vercingétorix, laissant tomber son épée devant César, représente la fin d'un idéal spirituel, écrasé par la force matérielle ; les jeux du cirque, les combats de gladiateurs, remplaceront les enseignements de haute philosophie destinée à former une élite. Aujourd'hui, ce dont la France se meurt, c'est d'avoir perdu cet idéal que le Christ s'était efforcé de ressusciter en Palestine en utilisant l'organisme d'un descendant des Gaulois.

L'esprit de chevalerie, qui caractérise cet idéal, fut réveillé en notre pays à diverses reprises avec du Guesclin, Bayard, Jeanne d'Arc. Il est, en effet, comme un feu qui couve sous la cendre qu'un souffle suffirait à ranimer, mais il a contre lui des forces adverses qui empêchent ce réveil.

En effet, notre pays n'a pas cessé d'être occupé ou dirigé par des étrangers. Puisse-t-il bientôt retrouver sa véritable figure ! Mais pour cela, il faudra une nouvelle intervention du Maître de la terre, chef de la chevalerie initiatique et successeur du dieu de l'Atlantide, Poséidon (dont le nom signifie « nombreuses formes »)<sup>2</sup>, qui, le 24 juin 1940, à

1. Voir dans *A la recherche d'un monde perdu* divers symboles de l'époque dolménique : le serpent, les deux anguis enlacés, le cœur, le poulpe.

2. Cette étymologie, que n'ont pas vue les linguistes, assimile Poséidon à Protée, ce qui n'est pas sans importance et explique son identification avec Ionn, son continuateur, en tant que chef de l'Église traditionnelle, de la chevalerie et des initiés.

minuit, heure et date symboliques, manifesta sa volonté en mettant fin à la tuerie qui dévastait la France.

Attendons et veillons, car tout n'est pas terminé. Nous sommes dans la période sans doute cruciale de l'histoire du celtisme et du druidisme. La mission de la France n'est pas un mythe. N'est-ce pas à elle que s'applique la devise :

GESTA DEI PER FRANCOS.

Et je songe à l'émouvante phrase de ce malheureux Brasillach dont la mort rappelle celle d'André Chénier :

Quand la France se tait, le monde anxieux écoute son silence.

Or, actuellement, la France se tait. Il lui faudrait, pour parler, reprendre conscience de sa grandeur passée en remontant à ses origines; mais il serait nécessaire que les historiens, chargés d'instruire les jeunes Français, ne négligent pas de leur enseigner ce que fut la Gaule, ce que furent les Gaulois, cette race généreuse et audacieuse appuyée sur des doctrines que l'on passe sous silence. Il semble que l'on ait honte de ce passé, puisque l'on estime que les Gaulois avaient bien mérité de perdre leur indépendance par la faute des druides avides de richesses!

On peut se demander si ceux qui dirigent l'Instruction publique, devenue par un euphémisme ironique l'Education nationale, sont des descendants des Gaulois ou des étrangers.

La France cherche son âme qu'elle a perdue. On ne peut la lui rendre qu'en revenant aux traditions celto-grecques et chevaleresques.

Paul LE C—R.

*Nota.* — La présentation récente sur nos écrans de cinéma des films *du Guesclin* et *Jeanne d'Arc* n'est peut-être pas due au hasard; cela est tellement en dehors des actuelles préoccupations de ceux qui nous dirigent dans des voies toutes différentes!

On a sans raison installé un obélisque au milieu de la place de la Concorde, à Paris. Combien il serait plus évocateur de placer un menhir au milieu du parvis Notre-Dame pour rappeler les rapports qui existent entre le druidisme et le christianisme! Ce rapprochement, d'ailleurs, a été fait à la cathédrale du Mans où un menhir se trouve engagé dans la muraille, à droite de l'entrée.

### Poésidon en Gaule

Nous avons vu que le Dieu solaire fut honoré en Gaule, mais en fut-il de même pour le Dieu de la terre Poséidon? Or, il apparaît qu'il était représenté par son *alter ego* féminin, la déesse Koridwen (prononcer Koridon) dont le nom n'est pas sans présenter quelque rapport avec Poséidon. Elle était la détentrice de ce vase figuré sur les monnaies gauloises<sup>1</sup>, vase contenant une liqueur magique procurant la Connaissance à celui qui la boit. C'est la liqueur des dieux, des initiés, et ce vase, qui sera celui de Ganimède, l'échanson des dieux, c'est déjà le Graal. Koridwen deviendra en Grèce Gé-Déméter, parèdre de Poséidon, la mère des dieux.

Le cheval de Poséidon figure également sur les monnaies gauloises, et l'on a trouvé en Bretagne une ardoise gravée, actuellement au musée de Dinan, représentant une femme-poisson conduisant un cheval muni de pattes, de nageoires et d'ailes, qui est exactement la figure de Pégase, le cheval créé par Poséidon<sup>2</sup>.

Ceci nous montre que c'est bien vers nos rivages, où est d'ailleurs apparu l'*homo sapiens* et la Tradition primitive, qu'il faut tourner les yeux lorsque l'on veut retrouver les normes de la vie spirituelle et non vers l'Orient. D'ailleurs, toute l'antiquité regardait vers l'Occident, cet Okéanos (devenu Enoch), appelé « le Père des dieux » (comme Déméter est « la Mère des dieux »), car on peut l'identifier à Poséidon, dont le nom renferme *posos eidonis*, « multiples formes ». Il est également, en effet, ce Protée aux formes multiples qui détient « tous les secrets des profondeurs de la mer ».

Ainsi s'établit la chaîne reliant Poséidon à notre Ioan, détenteur du Graal, chef des initiés et des chevaliers.

Et c'est pourquoi le dolmen, nous l'avons vu, apparaît comme l'ancêtre de ce cabinet de réflexion des maçons johannites où commence ce que Dante appelle la *Vita nuova*, la vie nouvelle des mystes initiés à la gnose du Grand Occident.

### De l'expansion Gauloise vers l'Orient

Quand on examine la carte de l'ancienne Asie Mineure, deux noms de contrées ne peuvent manquer d'attirer l'attention.

Il s'agit de la Galatie et de la Galilée. Bien qu'éloignées l'une de l'autre, elles ne peuvent manquer d'avoir une même origine.

En effet, ces deux mots sont composés d'une racine commune : « Gal », et ne varient que par leur terminaison. Cette différence toute apparente correspond à la variante des deux noms dont les Grecs se servaient pour désigner la Gaule. Ouvrons, en effet, un dictionnaire grec, et nous verrons que le mot *Gaule* se traduit soit par *Gallia*, soit par *Galatia*.

1. Voir *Le monde perdu*.

2. Nous en avons donné la gravure dans un ancien numéro d'*Atlantis*.

L'histoire, du reste, nous apprend qu'en l'an 278 avant J.-C., Nicodème I<sup>er</sup>, roi de Bithynie, céda aux Gaëls ou Gaulois une contrée située au sud-est de son royaume, que ceux-ci occupaient déjà en grande partie et que, de ce fait, on appelait Galatie, ou terre des Gaëls. Nul doute donc que les Galates auxquels s'adresse la fameuse épître de saint Paul, ne soient des Gaulois. Ceux-ci, chercheurs d'aventures et de richesses exotiques, avaient gagné le « Pont » par la « Mare Nostrum » et la Grèce; ils occupaient même tout un quartier de Byzance, qui porte encore de nos jours le nom de « Galata ».

Le nom de Byzance a changé au cours des siècles, devenant Constantinople, puis Istanbul; mais son quartier de Galata, qui est aujourd'hui presque uniquement peuplé d'Européens, fut sans conteste la tête de pont de nos ancêtres en Asie Mineure. Ils avaient été attirés dans cette expansion coloniale et commerciale par les Phéniciens qui possédaient une flotte de commerce réputée et qui avaient des comptoirs aux points les plus importants de la Méditerranée, tant sur les côtes d'Afrique du Nord que sur celles de Grèce, d'Italie et de Gaule.

La Phénicie occupait en Palestine une bande de terrain étroite, au nord de la Galilée; toutes deux en bordure de la Méditerranée et face à l'île de Chypre. Cette Galilée était encore, sans aucun doute, comme son nom l'indique, une colonie de Gaëls qui étaient venus atterrir en cet endroit au cours de leurs navigations, au lieu d'emprunter le « Pont ». Ils étaient débarqués en cet endroit et s'y étaient installés, n'ayant pu gagner leur colonie de Bithynie, arrêtés par les monts du Taurus, au nord de la Palestine. Ils avaient été amenés là, soit par des vaisseaux phéniciens venant de Gaule, soit sur leurs propres nefs, poussés peut-être sur ce rivage par une mer agitée ne permettant pas de remonter la mer Egée d'accès difficile par toutes les îles et récifs qui la peuplent. Il ne faut pas perdre de vue que la navigation n'utilisait alors que les voiles et les rames. Elle était ainsi facilement le jouet des éléments.

Alors que les Phéniciens étaient arrêtés, dans leur pénétration à l'intérieur de la Palestine, par les monts du Liban, les Galiléens la bornaient à l'est, aux rives du Jourdain, ainsi qu'à celles des lacs de Mézon et de Genezareth, dit aussi mer de Tibériade.

Plus tard, lorsque les Hébreux envahirent la Palestine, ils établirent leur domination sur cette contrée peuplée de Gaëls, ainsi que sur celle située au-dessous, appelée Samarie, tandis qu'ils s'installaient au sud et à l'ouest de cette province, débordant à l'est les rives du Jourdain, ainsi que celles de la mer Morte.

Les Hébreux s'affirmèrent en suzerains des Galiléens et des Samaritains avec lesquels ils refusaient toute relation. Il n'y a qu'à lire l'*Ancien Testament* pour voir quelle exécution ils leur vouaient. Et cela apporte une lumière toute particulière sur les origines de Jésus le Galiléen, dit de Nazareth.

Les Galiléens n'avaient certes aucune affinité raciale avec les Hébreux, et ceux-ci ne se firent pas faute de le leur faire sentir. Ils étaient aryens, et chez eux le nazarat était une sorte de noviciat initiatique. Les nazaréens formaient une secte, une confrérie sacrée dont les membres étaient initiés aux mystères.

Depuis la fondation du christianisme, Nazareth est une des villes principales de la Galilée. Cependant, ainsi que le constate J. Bricout, ancien directeur de la revue du clergé français, dans son *Dictionnaire des connais-*

sances religieuses, le nom de Nazareth ne figure dans aucun livre de l'*Ancien Testament*. Cela laisse supposer que cette ville n'existait pas alors ou qu'il s'agissait d'une communauté de nazaréens, ce qui correspondrait à une sorte d'abbaye, à un collège d'initiation d'une religion étrangère, réprochée des Hébreux et, par cela même, volontairement ignorée d'eux.

Jésus, dit de Nazareth, était avant tout Jésus le Nazaréen, Jésus l'initié, Jésus le Galiléen.

Jean DENY (o. b.).

D'OU VIEND LE NOM DE « NAZARETH » SI CETTE LOCALITÉ N'EXISTAIT PAS AU TEMPS DU CHRIST ? — Il est à remarquer que le *Chi* grec se prononce *Khi* et s'identifie au *K* de *Kubélé*, lequel s'adoucit en *C* doux dans *Cybèle*, en *S* dans *Sibylle* et, par suite, peut se transformer en *Z*. On pourrait donc écrire *Nagareth*, où nous retrouverions *Aor Ag Ni Théos* (Dieu). On sait, d'ailleurs, que le mot *Nazaréen* était un titre décerné à certains initiés. Ce terme serait donc en rapport avec les petits mystères dont le grand sigle initiatique est le chrisme formé des deux lettres *Chi* et *Rô* (les deux lettres des vrais Rose-Croix).

Dès lors, le terme *Nazaréen*, appliqué à Jésus, prendrait un sens tout particulier et conforme à ce que nous ne cessons de répéter ici.

P. LE C—R.

### Mesure des Celtes

Les mœurs, les croyances, les légendes, les langues des peuples celtiques : Gaulois et Gallois, Pictes, Scots ou Hiberniens, Goidels ou Brittons, ont, de longue date, excité la curiosité de certains de leurs descendants épris d'histoire, d'archéologie ou de linguistique, voire de mythologie et de religion. Un certain nombre de faits ont ainsi été recueillis, et la collection de la *Revue celtique* en porte témoignage; mais, par endroits, la fantaisie imaginative est venue fausser certaines conclusions, et la politique n'est pas restée étrangère aux investigations des chercheurs. Il convient pourtant de prêter attention aux études comparatives, poursuivies, par exemple, par M. Guillaume Berthou dans *Ogham* et aux perspectives qu'il ouvre, à la faveur des traditions irlandaises, imparfaitement explorées encore, sur les parentés qui relient le celtisme occidental à la métaphysique indoue. Les rédacteurs de la revue *Kad* et les *Amis du Druidisme*, qui ne sont pas tous Bretons, se sont emparés de la mythologie et cherchent à rendre vie aux dieux gaulois. Quoique les plus récents historiens des religions préfèrent s'enfoncer dans le mystère des cultes primitifs de l'Asie, sans chercher à voir si des liens précis, quoique secrets, n'ont pas existé ou ne persistent pas encore entre ces mêmes cultes et les traditions bardiques, par exemple.

Pour nous, nous pensons que, s'il y a bien réellement pour gouverner le monde, et en particulier notre système solaire, de puissantes entités spirituelles invoquées par nos aïeux sous divers noms, ces mêmes entités immortelles n'ont pu disparaître et doivent se retrouver dans le christianisme, aussi bien que dans la plupart des mythologies. Le Dieu suprême absolu fut sans doute connu des druides; mais il était interdit de prononcer son nom. En

tête du Panthéon grec, Zeus, dans une première trinité, représente les forces créatrices, symbolisées par la foudre. Hermès représente les forces ordonnatrices, et Arès, les forces réalisatrices. De même, dans le Panthéon celtique, la trinité Taranis, Teutatès, Esus.

Teutatès était, chez les Gaulois, la divinité principale, et l'archange saint Michel n'est-il pas considéré par les chrétiens comme présidant aux destinées de la France ? Sur nos clochers catholiques, le coq, consacré à Mercure, n'est-il pas, le plus souvent, perché sur le globe, au-dessus de la croix ? Schématisé, cet ensemble reproduit le signe alchimique de Mercure, lequel n'est autre que Teutatès. Bien souvent, l'on a choisi, dans le passé, pour la pierre d'autel de nos églises, un dolmen. Sur quelques-uns de ces dolmens fut pratiquée la trépanation rituelle, qui remonte aux temps néolithiques, et qui était destinée à procurer au patient le don de double vue. Dans le mythe de la naissance de Minerve, sous le coup de hache de Vulcain, frappant le crâne de Jupiter, la mythologie gréco-romaine nous a conservé le souvenir de cette cérémonie. C'est que nos lointains aïeux, et en particulier les Celtes, ne confondaient point le Savant et le Sage, le Héros et le Saint. Dans les trois ordres : druides, ovates et bardes, ces différences sont nettement observées. C'est que, pour les Celtes, les sources de la Connaissance ne résident pas dans l'observation pure et simple des phénomènes, ni, à plus forte raison, dans la dialectique et dans les gymnastiques de la raison analytique, négatrice de la vie, mais dans la *voyance*; car, dans tout ce qui vit, dans les astres aussi bien que dans les animaux et les plantes, le Celte discerne une âme, à laquelle sa propre âme se rattache mystérieusement. S'il ne participa point à l'élaboration de la légende du Paradis terrestre, il sait, d'instinct, que les forces créatrices sont symbolisées par l'Arbre de Vie, et qu'il est mortel de ne vouloir orgueilleusement connaître que l'Arbre de Science.

Le Celtisme eut-il part au mouvement gnostique, dont on vient de retrouver, en langue copte, dans une jarre de la Haute-Egypte, les livres sacrés ? La chose sera peut-être dévoilée un jour, et je ne saurais m'attacher ici à la solution de ce problème ardu. L'expansion du gnosticisme, aux premiers siècles de notre ère, fut immense et s'étendit des Pyrénées jusqu'en Chine. Nous remonterons plus haut et, considérant que Pythagorisme et Druidisme sont deux frères jumeaux, comme l'attestent les amphytonies delphiques et les assemblées solsticiales des Gaules, nous ne chercherons pas à savoir si les Hittites étaient des Celtes. Nous admettons que le Celte n'est pas un homme de race pure, mais bien plutôt le produit de l'union de la race polaire (*Arith, arctos, Arthur*, ceux qui sont sous l'influence de la constellation de l'Ourse) avec les brachycéphales bruns à peau blanche, des pays dinariques et danubiens. Une troisième variété humaine intervint sans doute pour enrichir ce mélange : la race des navigateurs côtiers qui peupla les îles Hébrides, l'Irlande, l'Ibérie sub-pyrénéenne, la Berbérie, sans doute aussi l'Atlantide, l'Ibérie du Caucase, etc., la Crète, les côtes de la Grèce, l'Égypte.

Le Celtisme toucha la Lituanie aussi bien que la Pannonie et l'Épire et poursuivit longuement son évolution en Europe Centrale, d'où s'élancèrent ses divers rameaux en Italie, dans les îles Britanniques, en Gaule, mais d'abord vers l'Orient. La conquête de l'Inde, sous la conduite de Ram, le chef au Bélier (anglais, *ram*; *Ran*, patois de Picardie). Cette invasion dut avoir lieu 1500 ou 2000 ans avant l'ère chrétienne, et le souvenir vivant en

a été conservé dans la grande épopée du *Ramayana*. Dès lors, druides et rishis indous ne perdirent contact que beaucoup plus près de nous, par suite de la poussée des masses mongoliques. Le bouddhisme envoya des missionnaires jusque dans nos Pyrénées.

Contemporainement à la naissance du bouddhisme, c'est-à-dire cinq siècles avant J.-C., la race mystérieuse des constructeurs *Khmers*, que l'on retrouve aujourd'hui au Cambodge, était, suivant la tradition de ses rois, venue de contrées septentrionales, pour se fixer un instant sur un territoire fertile en blé, peut-être l'Égypte. Ils prirent contact, ces Khmers, qui retrouvent dans notre moyen âge gallo-breton, les légendes chères à leur cœur avec les sanctuaires et les prêtres de l'Inde brahmanique et bouddhique, puis fondèrent le grand empire qui comprenait la Birmanie, le Siam, le Cambodge, l'Annam, l'Insulinde. Cet empire s'écroula vers la fin du *xv<sup>e</sup>* siècle. Partout, en ces divers pays, le sanscrit est demeuré la langue sacrée. Le celtique, rameau linguistique de la famille indo-européenne, ne peut guère, sous la forme actuelle de ses divers dialectes, nous révéler ses véritables origines, qui en font un proche parent, non seulement du vieux latin, du vieux grec, mais du lituanien et d'abord du sanscrit. De redoutables érosions ont mutilé le celtique de la période italo-celtique, et plus encore celui de l'Extrême-Occident.

La fin du *xv<sup>e</sup>* siècle est la période cruciale où les croisades ayant échoué dans leur portée essentielle, qui était de renouer les liens brisés de l'Europe et de l'Inde, une nouvelle route fut ouverte autour de l'Afrique par les caravelles portugaises, dont la grande voile blanche portait en son centre la croix du Temple. Sur cette route devaient s'élancer, l'un après l'autre, Anglais, Hollandais, Français.

Cependant, dès le *viii<sup>e</sup>* siècle, les Bretons allaient à Terre-Neuve.

Les dieux celtes, sous leurs divers noms, ont fait le tour du monde, et l'une des plus impressionnantes périodes de notre histoire littéraire est celle du moyen âge, dont les légendes intéressent à la fois (par la Table Ronde, le Saint Graal, les Parfaits d'Amour) l'Italie, l'Allemagne, la France, les îles Britanniques, le Portugal, la Crète.

Le thème de l'Épreuve d'amour, qui fait le fond du *Ramayana*, se retrouve, en effet, à la fois dans *Tristan et Yseult*, dans la *Divine Comédie*, dans maints récits du folklore, dans *l'Amadis de Gaule* et, en dernier lieu, dans *l'Érotocritos*, l'épopée candote qui fut emportée, manuscrite, par les réfugiés crétois, lors de la prise d'Héracleion en 1669.

Un certain climat de religion s'est éparpillé, par les soins des Celtes, autour de la planète. La plupart de nos provinces et de nos villes, aussi bien que celles situées entre l'Elbe et le Rhin, laissent encore transparaître leur origine celtique. Il ne fait pas de doute que le christianisme se soit greffé sur le druidisme, parfois avec violence, quand la religion celtique n'était représentée que par un sacerdoce subalterne, le plus souvent de façon pacifique. Ce que nous montrent les Triades bardiques met l'accent sur la fusion des deux cultes, qui reconnaissent tous deux une haute Divinité suprême et inaccessible, cependant que l'homme, pour son salut, est soumis à l'épreuve des trois cercles. Par la liberté, chacun peut choisir, à ses risques et périls, les voies de son salut.

Nul personnage mieux que Jeanne d'Arc n'a incarné chez nous l'esprit celtique, qui est foi et amour. Il n'y aura sans lui ni justice, ni paix durable.

LE GUI. — Selon Jean Reynaud, il y aurait là un symbolisme; le gui reçoit la vie du chêne, comme l'homme la reçoit de Dieu: le chêne, en effet, était le symbole de Dieu; les druides étaient les prêtres du chêne (*drus*). Le chêne se caractérise par sa durée, sa force, sa grandeur, sa majesté. Il a été le symbole chez les Hébreux: chêne de Sicheu, chêne d'Abraham; il est le grand symbole des Basques: chêne de Guernica<sup>1</sup>, et saint Louis rendait la justice sous un chêne.

L'ÉCRITURE OGHAMIQUE. — C'est l'écriture sacrée des druides irlandais; chaque lettre fut associée à un arbre, puis, dans le Pays de Galles, elle devint une ligne verticale (l'arbre) à laquelle se rattachent des lignes plus courtes perpendiculaires ou obliques (les branches); une ligne, c'est A; deux lignes, c'est B, etc...

Les trois premières lettres, *beith, luis, nion*, forment le mot *Belen*, nom du Dieu soleil *Belenus, Apollon*. Et ceci nous ramène au culte solaire primitif.

— La Tour d'Auvergne, dans ses *Origines gauloises* (1801), a montré les rapports existant entre les mots bretons et les mots grecs. En voici quelques exemples :

Breton	Grec
Ael, vent.	Aella, grand vent.
Aer, air.	Aer, air.
Forn, four.	Fornos, four.
Al, autre.	Allos, autre.
Alb, alp, blanc.	Alphos, blanc.
Arth, ours.	Arktos, ours.
Tri, trois.	Treis, trois.
Aur, or.	Auros, or.
Dek, dix.	Deka, dix.

Par ailleurs, des mots bretons se retrouvent en hébreu, tel le mot *Enoch*, *vieillard*, à rapprocher du prophète *Enoch*.

RENAN ET LE CELTISME. — Dans la *Revue des Deux Mondes*, du 1<sup>er</sup> février 1854, Ernest Renan, breton d'origine, a fait paraître un long article sous ce titre: *La poésie des races celtiques* (en réalité, il n'y a qu'une race celtique). Il y parle de ces *Manibogion* parus peu auparavant et indique que ce mot, d'origine incertaine, désigne une forme de récits romanesques particulière au Pays de Galles. Il signale que le terme *kymris* désigne les habitants du Pays de Galles et de Bretagne, et celui de *Gaëls*, les habitants du nord de l'Ecosse.

Il célèbre l'infinie délicatesse de la race celtique, sa puissance d'imagination et son besoin d'aventure à la poursuite de l'inconnu (voyage de saint Brandan). Je ne puis reproduire ici ce très long article dont voici les lignes terminales:

Après avoir usé toutes les chevaleries dévotées et mondaines, couru avec Pérédur le saint Graal et les belles, rêvé avec saint Brandan de mystiques atlantides, qui sait ce qu'elle (la race celtique) produirait dans le domaine de l'intelligence, si elle s'enhardissait à faire son

1. Voir *Atlantis: L'arbre sacré*.

entrée dans le monde et si elle assujettissait aux conditions de la pensée moderne sa riche et profonde nature !... Les races poétiques sont les races philosophiques, et la philosophie n'est, au fond, qu'une manière de poésie comme une autre.

LA REVUE OGAM. — Il existe une revue ronéotypée que l'on ne trouve pas à la Bibliothèque Nationale et intitulée *Ogam*. Elle a pour animateur G. Berthon, alias Kerverzhiou, et son siège est à Rennes. Comme son titre l'indique, elle se consacre à faire connaître les traditions celtiques, bretonnes et irlandaises. Il est à remarquer, toutefois, qu'elle se rattache en même temps aux traditions musulmanes et hindoues par une sorte de synthèse qui s'appuie sur l'ouvrage de Fr. Schuon: *L'unité fondamentale des religions*, dont il a été question dans *Atlantis*, n° 137. L'auteur déclare que la vérité ne se trouve que dans les *Védas* et le *Coran*, ce qui n'a rien de spécifiquement celtique.

Mais voici que dans le numéro de novembre de cette revue, je lis :

Les temps nouveaux s'annoncent irrésistibles, où le *Dagda*, de son chaudron d'abondance, versera aux Celtes et aux hommes sa bouillie savoureuse, simple et saine.

Et il y a là tout au moins une curieuse coïncidence avec ce qu'annonce *Atlantis* concernant l'Ere du Verseau. Ce qui prouve que, s'il n'y a pas emprunt, il existe des idées analogues dans les deux traditions celte et grecque, ainsi que nous l'avons vu.

L'ORIGINE DU MOT « NOËL ». — On le fait venir de *natalis* (sous-entendu *dies*), « jour de naissance »; mais cette étymologie n'est guère satisfaisante; il est, en effet, bien plus visible qu'il renferme *novus* (venu du grec *néos*) *hélios*: le « nouveau soleil ». C'est à ce moment, en effet, que le soleil va naître en quelque sorte et commencer une nouvelle vie, en remontant dans le ciel.

C'est à cette date du 24 décembre que la religion solaire de Mithra faisait naître celui-ci dans une grotte.

Le christianisme, qui continue le culte solaire dans son ésotérisme, a adopté cette date pour la naissance de Jésus-Christ sur laquelle on ne possède aucune indication.

Le soleil, c'est le cœur palpitant de vie de notre créateur; il fut appelé jadis le « cœur du ciel ». Une hymne déclare qu'il a fait sa demeure dans le soleil (*In solem posuit tabernaculum suum*).

Le christianisme continue donc visiblement l'ancienne religion de Mithra, comme le bœuf gras de notre enfance, précédé de sacrificateurs, continuait le sacrifice du taureau qui était un rite mithriaque. Dans les litanies du rituel catholique, on trouve l'expression: *Christus taurus*.

Je n'ai pas la place pour exposer ce que renferment les récits évangéliques de la naissance de Jésus que l'on trouve dans les récits de Matthieu et de Luc (ce dernier est fort sujet à caution) et dirai seulement un mot de l'arbre de Noël. La fête de Noël s'associe, en effet, à la tradition nordique de l'arbre toujours vert, le sapin, porteur de mille lumières. Il s'agit, en effet, de la fête de la lumière et de la vie venues du démiurge, qui entretient la vie tant dans les plantes que dans les animaux et les hommes, par ce fluide vital que les Hindous appellent *Prana*, dont nous parlerons dans le prochain Cahier sur le magnétisme.

LA FÊTE DES ROIS. — Les trois rois mages correspondent aux trois voies de la Connaissance hermétique; celui qui est noir correspond à l'alchimie, le carbone (rayons infra-rouges) étant à l'origine de la vie.

### Triades proposées

Trois moyens pour le développement spirituel :

L'AMOUR (mystiques);  
LA CONNAISSANCE (mystes);  
L'ACTION.

Trois manifestations de l'amour :

L'AMOUR DU PROCHAIN;  
L'AMOUR DU CHRIST (le démiurge);  
L'AMOUR DU DIEU SUPRÊME.

Trois degrés de la Connaissance :

LE PSYCHISME EXPÉRIMENTAL;  
LES PETITS MYSTÈRES (du démiurge);  
LES GRANDS MYSTÈRES (du Dieu suprême).

Trois certitudes à acquérir :

LA SURVIVANCE;  
L'EXISTENCE DU DÉMIURGE;  
L'EXISTENCE DU DIEU SUPRÊME.

Trois preuves de l'existence du démiurge :

L'ASTROLOGIE SOLAIRE (zodiaque);  
LA HIÉROLOGIE (lettres et nombres grecs);  
L'ALCHIMIE (des archi-mystes).

Trois aspects du Dieu suprême :

MATIÈRE;  
FORCE (attraction et répulsion);  
ESPRIT.

Le corps est l'instrument de l'âme venue du démiurge.

L'âme est l'instrument de l'esprit venu du Dieu suprême.

Certaines écoles, rattachées aux doctrines hindoues, enseignent qu'il existe dans l'homme sept principes en distinguant l'âme animale de l'âme humaine, en séparant la force vitale de l'âme et en distinguant l'âme spirituelle de l'esprit; mais ce sont là des subtilités dont il n'y a pas lieu de tenir compte. Pour les Grecs, il existait SOMA, le corps; PSYCHÉ, l'âme; NOUS, l'esprit. Et pour saint Paul : CORPUS - ANIMUS - SPIRITUS.

1. Voir: *Dieu et les dieux; A la recherche d'un monde perdu; L'Ere du Ferseau; Claude de Saint-Martin* (n° 70 d'Atlantis); *Mystes et mystiques* (n° 128); *Le Logos* (n° 127); *Rez mundi* (n° 125); *Petits mystères* (n° 129); *Grands mystères* (n° 130); *Mystères chrétiens* (n° 132); *Salve et coagula* (n° 144).

### Banquet platonicien du 9 novembre 1949

sous la présidence de M. Jean WAHL,  
professeur à la Sorbonne.

Cette réunion, à laquelle *Le Monde* a consacré un article, fut particulièrement réussie, notamment par le nombre des participants (72, nombre 9). Paul Le Cour, après avoir souhaité la bienvenue aux nouveaux Amis d'Atlantis, rappela l'origine grecque et florentine du banquet en l'honneur de Platon et parla de la poésie philosophique que Platon n'aurait pas bannie de sa *République*, puisque Socrate, qui détestait certains poètes, composa, cependant, étant en prison, un hymne en l'honneur d'Apollon et traduisit en vers les fables d'Esopé, donna la parole à M. Jean Wahl, qui s'est spécialisé dans l'étude de la philosophie platonicienne et a notamment commenté son *Parménide*.

La place nous manque malheureusement pour rendre compte de son allocution concernant la philosophie en général et celle de Platon en particulier. Nous sommes en présence, dit-il, de deux philosophies, celle du mouvement et celle qui nous dit que le mouvement n'est qu'une illusion, qu'il n'y a que du repos. Or, s'il est vrai qu'il n'y a que des oppositions dans l'univers, il faut cependant concilier l'idée du repos absolu dans l'éternité des choses et l'idée du mouvement perpétuel (toujours l'identification des contraires quand on aborde la métaphysique).

C'est ce que tentera Platon par divers moyens et en particulier grâce à Pythagore, car on ne saurait oublier l'influence de Pythagore sur Platon et sur toute la pensée philosophique.

LA FÊTE DU CHRIST-ROI ET LE RETOUR DU CHRIST. — L'Eglise romaine a célébré, le dernier dimanche d'octobre, la fête annuelle du Christ-Roi, et nous en trouvons le compte rendu dans les journaux catholiques; toutefois, ce qu'elle envisage, ce n'est pas la royauté temporelle future du Christ venant régner sur la terre, mais son règne spirituel actuel sur les âmes. Et c'est ainsi que l'on interprète les paroles du *Pater* : « Que ton règne arrive. » N'est-il pas pénible de constater que ce grand événement de la Parousie qui approche soit négligé par l'Eglise catholique et envisagé seulement par certaines sectes protestantes, comme les adventistes, qui ne s'intéressent qu'aux données bibliques et repoussent dédaigneusement ce que l'on peut tirer de l'astrologie des cycles, de la mythologie, des signes avant-coureurs actuels, etc., permettant de préciser les paroles prononcées par le Christ à la fin de l'Evangile de Jean.

Cette méconnaissance du prochain retour par l'Eglise romaine, qui pourrait y puiser un puissant levain pour redonner courage et confiance aux âmes désespérées, est navrante et ne peut que la desservir. Quelle sera l'attitude du Christ, à son retour, envers ceux qui s'en seront ainsi désintéressés ?

**L'EVANGILE DU VERSEAU.** — Le véritable évangile du Verseau, c'est cet évangile grec de Ioan dont nous avons fait un commentaire qu'il serait désirable de pouvoir publier. Or, sur la demande de plusieurs amis et avec l'appui d'un éditeur, nous voulons tenter de le faire. Pour cela, nous ouvrons une souscription (sans versement de fonds à l'avance). L'ouvrage, qui comporterait environ 224 pages, serait mis en vente à 350 francs; en souscription : 300 francs.

Nous recevons dès maintenant les propositions, et si une somme suffisante est ainsi recueillie, il sera possible d'ajouter ainsi un document important à ceux que nous possédons déjà.

### Questions et réponses

*Pourquoi les femmes doivent-elles se couvrir la tête dans les églises ?*

Plusieurs lecteurs en connaissent l'origine et la raison; je vais néanmoins les rappeler; mais auparavant, remarquons que si les hommes se découvrent par respect dans les églises (à part les juifs qui se couvrent dans les synagogues), c'est que le symbole de la supériorité est généralement la coiffure : képi galonné, mitre, couronne, tiare; donc, l'usage de se découvrir est compréhensible.

Les femmes, au contraire, doivent se couvrir la tête (usage qui tend de plus en plus à disparaître). On trouve cette prescription dans la 1<sup>re</sup> Epître de saint Paul aux Corinthiens (ch. II, 6), et cela « à cause des anges ». La femme doit cacher sa chevelure pour ne pas induire les hommes (et les anges) en tentation et provoquer des désirs charnels susceptibles de les distraire pendant les offices religieux. En effet, la chevelure est pour la femme un moyen de séduction, et c'est pourquoi elles n'hésitent pas à dépenser des sommes élevées pour l'entretenir et l'embellir.

Par ailleurs, en entrant en religion, les femmes ont leurs cheveux coupés.

NOUVELLE QUESTION :

*Pourquoi les femmes, qui pouvaient être prêtresses chez les Gaulois et chez les Grecs, ne peuvent-elles l'être dans le christianisme ?*

### ERRATA

Dans le n° 142 sur le *Christianisme* (p. 76), ce n'est pas du catéchisme de 1841 qu'il s'agit, mais de celui de 1941; on comprend l'importance de cette rectification qu'il y a lieu de faire sur les exemplaires de ce Cahier.

NUMÉRO 144.

P. 35, en bas, lire : *non* omnipotence.

P. 36, en bas, lire : *forces*, au lieu de *formes*.

P. 40, en bas, lire : *les électricités de même nom se repoussent; les électricités de nom contraire s'attirent*; et non l'inverse.

PROCHAIN CAHIER :

### Magnétisme et Hyperborée

## Réunions d'Atlantis

Janvier-Février 1950

VENDREDI 6 JANVIER :

### FÊTE DES ROIS

DINER, à 20 heures, *Restaurant Saint-Germain*, 90, boul. Saint-Germain.  
Métro: Saint-Michel.

Prix du couvert : 325 francs, compris vin, service, galette traditionnelle et mousseux.

Fernand DIVOIRE prendra la parole et présentera son livre :

*OCCULTISME... CASSE-COU.*

Se faire inscrire à *Atlantis* avant le 5 janvier.

DIMANCHE 12 FEVRIER :

### Réunion amicale

à partir de 16 heures, au Salon de thé *Colin-Maillard*,  
73, boulevard Saint-Germain.

A 17 heures, causerie de Paul LE COUR :

*L'ORIGINE GALILEENNE DE JESUS.*

Tous les samedis (sauf veilles de fête): Permanence, 38, rue de la Verrerie (3<sup>e</sup> étage), derrière le Bazar de l'Hôtel de Ville. — Entretiens philosophiques. — Prêt d'ouvrages.

OO

### Réunions de la Société Philomathique

DIMANCHE 8 JANVIER, à 10 heures :

*LE MUSEE DE CLUNY.*

Une évocation du moyen âge,

par Jacques d'ARÈS et J.-Ph. HOLTAY.

Rendez-vous à l'entrée du Musée.

JEUDI 19 JANVIER, à 20 h. 45 (rue de la Verrerie, 38):

*L'ATLANTIDE ET LA CITOYENNETE DU MONDE,*

par René BROCHON.

DIMANCHE 5 FEVRIER, à 10 heures :

*LE MUSEE DE L'HOMME.*

Présentation par M. SACCHI.

Rendez-vous place du Trocadéro, statue du Maréchal Foch.

JEUDI 16 FEVRIER, à 20 h. 45 (rue de la Verrerie, 38):

*LES ORIGINES DE LA REVOLUTION,*

par Jacques d'ARÈS.

Cotisation Association Philomathique : 100 francs.



**EN VENTE A ATLANTIS, OUVRAGES DE P. LE COUR**

<i>Dieu et les Dieux</i> (4 planches hors-texte).....	265 fr. + port 30 fr.
<i>L'Ere du Verseau</i> (4 planches hors-texte).....	300 fr. + port 30 fr.
<i>A la recherche d'un monde perdu</i> .....	250 fr. + port 30 fr.
<i>Christ ou Bouddha</i> .....	30 fr. + port 10 fr.
<i>La métaphysique occidentale et les divers systèmes de philosophie hindoue</i> .....	50 fr. + port 10 fr.

ANCIENS NUMEROS (réservés aux abonnés), à 60 francs :

53, 54, 58, 59, 65, 67, 72, 79, 81, 82, 90, 95, 96, 97, 98, 100; 101.

NUMEROS EPUISES, à 100 francs :

47, 57, 67, 71, 79, 88, 91, 92, 93 (voir les titres au n° 131).

Quatre numéros *Chevalerie* (94, 95, 96, 97): 250 francs.

*L'Alchimie et l'Atlantide* (nombr. grav.): 200 francs (un seul exemplaire).

BULLETINS REDUITS (parus pendant l'occupation), à 20 francs :

107, 112, 113, 114, 115, 116, 118, 119 (n° 113 un seul exemplaire).

NOUVELLE SERIE (en vente libre), 50 francs :

121. <i>L'ouragan</i> (épuisé).	130. <i>Grands mystères.</i>
122. <i>Les vierges noires</i> (épuisé).	131. <i>Vingt années d'études.</i>
123. <i>Compagnonnage.</i>	132. <i>Mystères chrétiens.</i>
124. <i>Le Maître de la terre.</i>	133. <i>L'ère atomique.</i>
125. <i>Rex mundi.</i>	134. <i>Le cœur et le cerveau.</i>
126. <i>Mens agitat molem.</i>	135. <i>Evolution ou révolution.</i>
127. <i>Le Logos.</i>	136. <i>Les îles saintes.</i>
128. <i>Mystes et mystiques.</i>	143. <i>Les Atlantes en Afrique.</i>
129. <i>Petits mystères.</i>	144. <i>Solve et coagula.</i>

A LA RECHERCHE D'UNE DOCTRINE :

137. I. <i>Le Brahmanisme.</i>	140. IV. <i>L'Islamisme.</i>
138. II. <i>Le Bouddhisme.</i>	141. V. <i>Le Judaïsme.</i>
139. III. <i>Le Lamaïsme.</i>	142. VI. <i>Le Christianisme.</i>

OUVRAGES DISPONIBLES (voir aussi le précédent Cahier):

<i>Du menhir à la croix</i> , par A. SAVORET.....	180 fr. + 45 fr.
<i>Sous le chêne des druides</i> , par KALEDWOUÇ'H (contenant les 46 triades bardiques).....	150 fr. + 30 fr.
<i>De Platon à Dante par la voie royale</i> , par Gaston LUCE.	120 fr. + 40 fr.
<i>La vocation de l'Occident</i> , par Louis LALLEMANT....	295 fr. + 40 fr.
<i>La Réincarnation</i> , par le D <sup>r</sup> BERTHOLET.....	1.600 fr. + 120 fr.
<i>Occultisme... casse-cou</i> , par Fernand DIVOIRE.....	300 fr. + 30 fr.
<i>L'Atlantide</i> , de BESSMERTNY .....	420 fr. + 45 fr.
<i>L'origine des vierges noires</i> , par DURAND-LEFÈVRE..	200 fr. + 45 fr.
<i>L'Ordre des Templiers</i> , par John CHARPENTIER....	210 fr. + 40 fr.
<i>Joseph de Maistre mystique</i> , par Em. DERMENGHEM.	220 fr. + 40 fr.

Le gérant : Paul LE COUR.